

Conflits et identité urbaine : Constance et Augsbourg pendant la Querelle des Investitures

Déborah BESNARD-JAUAUDIN

Résumé

Le contrôle des villes épiscopales, décisif pour la nomination des évêques, a constitué un enjeu majeur de la Querelle des Investitures qui a opposé le pape et l'empereur à la fin du XI^e et au début du XII^e siècle. En raison de leur position stratégique dans le sud de l'Allemagne et de leur importance, les villes de Constance et d'Augsbourg ont tout particulièrement cristallisé cet enjeu. Pour cette raison, toutes deux ont été gravement ravagées par le conflit armé né de la Querelle, qui a mis aux prises les grandes familles princières du sud de l'Allemagne, les unes partisans du pape, les autres de l'empereur. Cet article décrit la vie quotidienne dans ces deux cités pendant ce demi-siècle de troubles. Il s'interroge sur le rôle que ces troubles ont joué dans la formation de leur identité et dans l'émergence comme acteurs politiques de certains de leurs habitants. Il avance enfin l'idée que les mutations provoquées par la Querelle ont préparé la progressive autonomie des villes allemandes qui s'observe à partir des XII^e et XIII^e siècles.

Mots-clés : Saint Empire romain germanique, Querelle des Investitures, identité urbaine, villes épiscopales, Souabe, Bavière.

Abstract

Control over episcopal cities, which determined the appointment of bishops, was a major factor in the Investiture Controversy between the Pope and the Holy Roman Emperor at the turn of the 12th century.

Because of their size and strategic position in the south of Germany, Constance and Augsburg crystallized this struggle. They were therefore seriously afflicted by the armed conflict which arose, pitting against each other the old princely families of southern Germany aligned with the Pope or with the Emperor.

This article describes daily life in these cities during a half century of conflict. It examines how the conflict influenced the identities of these cities and the new political role played by certain inhabitants.

Finally, it shows that the transformations caused by the Investiture Controversy set in motion the gradual autonomy of German cities starting in the 12th and 13th centuries.

Keywords : Holy Roman Empire, Investiture Controversy, urban identity, episcopal cities, Bavaria.

«*Nach Canossa gehen wir nicht !* ! ». Cette phrase que le chancelier Otto von Bismarck, alors en plein conflit avec le Vatican, lance en 1872, montre à quel point la Querelle des Investitures, ici plus précisément la pénitence de l'empereur Henri IV devant le pape Grégoire VII à Canossa, a pu façonner l'histoire et la mémoire allemande. Élu en 1073, le pape Grégoire VII inscrit son action dans un vaste mouvement de réforme de l'Église initié par ses prédécesseurs.

1. «*Nous n'irons pas à Canossa !* » (discours de Bismarck au Reichstag le 14 mai 1872). L'expression allemande traduit le refus d'un abaissement jugé humiliant.

Ce mouvement vise, entre autres, à imposer la suprématie de la papauté sur les instances laïques, en particulier en ce qui concerne l'élection et l'investiture des évêques dans leur charge. La situation se tend immédiatement au sein du Saint-Empire : du fait du pouvoir spirituel mais aussi temporel attaché à l'épiscopat, l'empereur a en effet tout intérêt à contrôler les élections, tandis que dans le cadre d'une réforme de l'Église, le pape cherche à éviter la mainmise des laïcs sur les charges ecclésiastiques. Commence alors un long conflit entre Rome et les empereurs allemands. Si l'historiographie traditionnelle parle de « Querelle des Investitures », il va de soi que ce conflit ne se réduit pas à cette unique question : ce sont bien deux instances rivales qui s'affrontent, dans une lutte pour le pouvoir qui mobilise toutes les forces des deux camps.

Ce demi-siècle de polémiques et de combats armés a profondément marqué l'Empire, puis l'Allemagne. Cette période s'achève officiellement en 1123 avec le concordat de Worms, mais a connu en réalité de nombreux rebondissements désignés par l'expression de « lutte du Sacerdoce et de l'Empire ». Cette histoire mouvementée a été largement intégrée et instrumentalisée par les hommes politiques, à l'image de Bismarck réduisant les événements de Canossa à la figure de l'empereur Henri IV « à genoux dans la neige » et faisant ainsi de cet événement le symbole de l'humiliation allemande par la papauté. Les chercheurs se sont très tôt penchés sur la question : le *Kulturkampf*, ce conflit qui opposa le chancelier Bismarck à l'Église catholique allemande, soutenue par le Vatican, à la fin du XIX^e siècle, raviva les tensions et fut à l'origine d'une historiographie allemande très abondante sur le sujet. Il s'ensuit que bien des aspects de la Querelle des Investitures – les événements-clés comme la pénitence de Canossa ; les différents acteurs, du pape à l'empereur en passant par les princes, les monastères et les grands évêques – ont déjà donné lieu à de nombreux travaux. Pour autant, le sujet n'est pas épuisé.

Les villes épiscopales : un nouvel angle d'approche de la Querelle des Investitures

Le travail que nous avons mené dans le cadre de notre master se fonde sur le constat d'un paradoxe. L'historiographie urbaine est très abondante en Allemagne, qui a connu aux XII^e et XIII^e siècles un essor urbain sans précédent. Les privilèges et les franchises qu'ont alors obtenus ces villes leur ont conféré une certaine autonomie, constitutive d'une très forte identité urbaine. Or, il n'y a que très peu de travaux sur ces mêmes villes au XI^e siècle. Les étudier avant la montée en puissance des « conseils municipaux », en particulier lors d'une période aussi complexe et cruciale que le fut la Querelle des Investitures, c'est donc se donner les moyens de mieux comprendre l'émergence d'une telle identité urbaine au XIII^e siècle. Les villes épiscopales² se trouvent dans une situation particulière : les conséquences locales du conflit découlent d'abord

2. Une ville épiscopale est une ville où siège un évêque.

de la position de l'évêque, qui est à la fois relais de l'empereur et du pape. Par ailleurs, les évêques sont liés à leur ville : ils sont engagés dans des réseaux de solidarité et de pouvoir à l'échelle de leur ville, et sont par conséquent en rivalité avec d'autres groupes de pouvoir. Les enjeux de la Querelle des Investitures viennent ainsi se superposer à des enjeux locaux, et le choix de soutenir l'empereur ou le pape s'avère lourd de répercussions locales. Les villes épiscopales constituent pour cette raison un terrain de recherche neuf, en tant qu'il permet d'écrire une histoire plus locale de la Querelle, de la saisir dans toute sa complexité.

Parmi les neuf villes épiscopales de Souabe et de Bavière, qui sont les régions les plus touchées par le conflit, Constance et Augsbourg se distinguent par leur importance économique et géopolitique. Elles sont toutes les deux situées sur la route de l'Italie et au cœur des territoires des grands princes du Sud qui sont tous impliqués dans le conflit (carte 1). Elles connaissent alors un demi-siècle de successions épiscopales mouvementées, où évêques et « antiévêques³ » se disputent les sièges. Les grands princes, les Zähringen et les Eppenstein à Constance, les Welf à Augsbourg, y sont particulièrement puissants : des membres de leurs réseaux de parenté se retrouvent sur les sièges épiscopaux et à la tête des grands monastères. Ces familles profitent du conflit pour favoriser leurs ambitions territoriales, ce qui déclenche de véritables guerres privées. La Querelle des Investitures, si elle vient nourrir une compétition pour le pouvoir parfois beaucoup plus ancienne et provoquer l'ascension fulgurante de certaines familles, a ainsi pour effet de transformer cette compétition en un conflit ouvert entre divers groupes constitutifs du monde urbain. Les guerres qui en résultent sont certes menées au nom de l'empereur ou du pape, mais elles servent également les intérêts des groupes en question.

Si ces villes jouent un rôle important dans ce conflit, c'est aussi en tant que lieux de réflexion et d'écriture car les acteurs de ce conflit recourent de manière inédite à l'écrit : de là, d'ailleurs, l'abondance des sources. On retrouve, entre autres, aux bords du lac de Constance, Bernold de Constance et Bertold de Reichenau⁴, deux grands auteurs polémistes, partisans convaincus de la papauté et de la réforme grégorienne. Le reste du corpus de sources est constitué par les chroniques des monastères de Petershausen⁵ et Saint-Gall⁶, qui permettent d'accéder au point de vue monastique sur le conflit, ces monastères appartenant, pour Petershausen au camp pontifical, et pour Saint-Gall au camp impérial.

3. Un antiévêque est un évêque illégitime, nommé ou élu alors que le siège épiscopal est déjà occupé. On parle, de même, d'un antipape, d'un antiroi ou d'un antiabbé. En général, chaque camp nomme son évêque, d'où un dédoublement quasiment systématique des charges épiscopales.

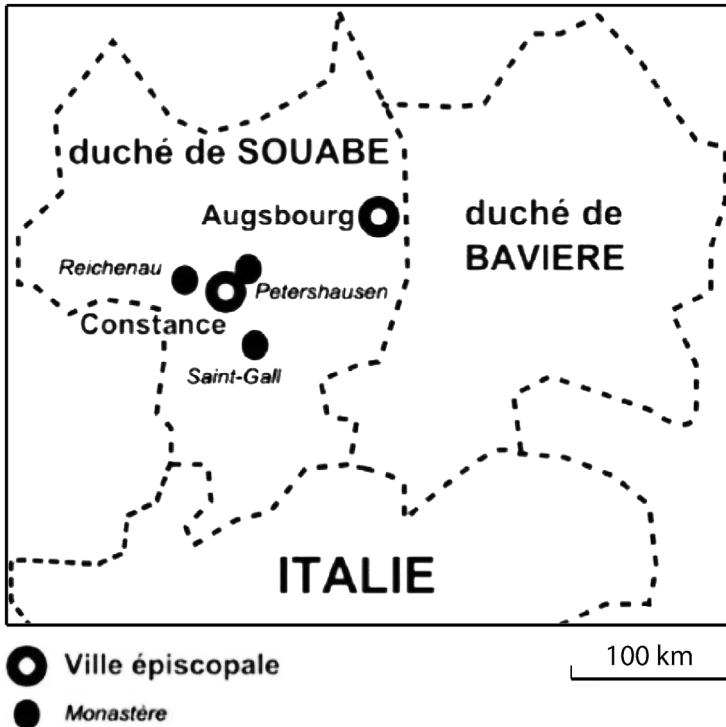
4. ROBINSON (Ian Stuart) (éd.), *Die Chroniken Bertholds von Reichenau und Bernolds von Konstanz 1054-1100*, Hanovre, *Monumenta Germaniae Historica* [désormais abrégé MGH], *Scriptores* [désormais abrégé SS] *Rerum Germ.*, NS 14, 2003.

5. FEGER (Otto) (éd.), *Die Chronik des Klosters Petershausen*, Sigmaringen, Lindau, 1978.

6. LEUPPI (Heidi) (éd.), *Casuum sancti Galli continuatio anonyma*, Zurich, H. Leuppi, 1987.

Pour Augsbourg, le corpus se compose des *Annales Augustani*⁷, une compilation de chroniques de chanoines, à la fois très précises et assez neutres, et d'un texte polémique écrit contre l'évêque Hermann d'Augsbourg par un moine du monastère Saint-Ulrich-et-Afra, Udalschalk⁸. Ces sources présentent l'intérêt de se déployer à plusieurs échelles : là où Bernold et Bertold racontent « l'histoire du monde » (*Weltchronik*), les chroniques de Petershausen et les *Annales Augustani* sont plus ancrées dans l'histoire régionale, tandis que celle de Saint-Gall se limite principalement à l'histoire du monastère.

Mais l'étude de ces villes nous permet d'analyser la question du regard porté sur les événements à une autre échelle encore. La Querelle les affecte en effet au sens matériel du terme, à cause des sièges et des destructions qu'elle entraîne. Les habitants de ces villes sont assurément les premières victimes de la guerre civile et des pillages. Un des principaux axes de recherche sur ces villes a donc trait à la naissance d'une identité urbaine à travers le conflit.



Carte I :
Augsbourg et Constance pendant la Querelle des Investitures,
carte de situation

(réalisée sous Inkspace par Deborah Besnard-Javaudin)

7. PERTZ (Georg) (éd.), *Annales Augustani*, Hanovre, MGH, SS 3, 1839, p. 123-136.

8. JAFFÉ (Philippe) (éd.), *De Eginone et Herimano*, Hanovre, MGH, SS 12, 1861.

La Querelle des Investitures : un nouvel angle d'approche de l'histoire urbaine

Les acteurs qui s'affrontent autour de Constance et Augsbourg – les princes, le roi ou l'antiroi – ne résident pas dans ces villes. En tant que cités épiscopales (*civitas*), celles-ci ne sont pas seulement des « sièges épiscopaux », en allemand *Bischofssitz* (lieu de la cathédrale, où se trouve le *sedes episcopi*, et du palais de l'évêque), elles sont également des « villes épiscopales », en allemand *Bischofsstädte*, c'est-à-dire des villes dominées par la seigneurie de l'évêque. Ainsi sont-elles peuplées d'habitants qui subissent les conséquences des luttes pour le pouvoir que se livrent les élites. Il faut par conséquent s'interroger sur la situation de ces habitants pendant la Querelle des Investitures. En certaines occasions, les *cives* réagissent et prennent les armes pour défendre la ville ou l'évêque. C'est à cette époque qu'ils commencent vraiment à émerger comme acteurs au sein des villes, plus d'un siècle avant les grands mouvements de révolte urbaine du XIII^e siècle. On se demandera donc quelle influence la Querelle des Investitures a pu avoir sur la naissance d'une identité urbaine, préalable au mouvement d'émancipation que les villes ont connu aux XII^e et XIII^e siècles.

La ville épiscopale comme cible des conflits : les difficultés du quotidien

Les habitants de Constance sont les premières victimes du conflit entre l'abbaye de Saint-Gall et le duc de Zähringen, soutenu par l'abbé de Reichenau entre 1077 et 1093. Par ailleurs, les habitants d'Augsbourg subissent pillage sur pillage dans les années 1080 à chaque passage des troupes du duc de Bavière Welf IV. Aux destructions directes lors des prises de villes, comme celles qu'Augsbourg a pu connaître, il faut ajouter les pillages et les incendies des récoltes aux alentours et donc la famine. Quelle est la réaction des *cives* face aux attaques et aux destructions incessantes ? Une chose est sûre : les événements les poussent à former un nouveau groupe d'acteurs impliqué dans le conflit.

Les difficultés d'approvisionnement dans la région de Constance

La région de Constance souffre d'attaques permanentes : ainsi, lorsque le duc Bertold de Zähringen, partisan du pape « dévaste toute la région du Brisgau par le feu et les pillages⁹ » pour se venger d'Henri IV, il s'attaque essentiellement à des terres agricoles. La famine menace parfois. Aux alentours du monastère de Saint-Gall, les villages voient ainsi leurs récoltes partir en fumée. Cette mesure vise dans un premier temps les moines : « pendant de nombreuses années [Bertold] ne laissa les frères s'approvisionner ni en vin ni en céréales¹⁰ ». On a donc affaire ici à un véritable blocus dirigé contre l'approvisionnement de Saint-Gall.

9. « omnem Brisaugiam rapina et incendio vastavit » in LEUPPI (Heidi) (éd.), *Casuum...*, op. cit., c. 23, p. 138.

10. « infra multos annos neque de vino, neque de frumento [...] fratribus nostris [...] devenire permisit. », *ibid.*, p. 139.

Mais les villages qui entourent le monastère en subissent aussi les conséquences. Les récoltes et le bétail sont ainsi l'objet d'exactions. En 1085, le duc Bertold de Zähringen et l'abbé de Reichenau « ravagent tout par le feu et le pillage [...], jetant même le bétail dans les flammes¹¹ ». Cet épisode, pour le moins extrême, donne une idée de la situation agricole pendant la guerre privée entre les abbayes de Saint-Gall et Reichenau. La logique de vengeance et de réparation provoque un cycle de violence, qui pousse chacun des deux camps à tenter de frapper plus fort que l'autre. Les paysans eux-mêmes sont la cible des raids de vengeance : ainsi, en 1079, les milices de l'abbé de Reichenau « emmènent captifs des hommes appartenant aux terres de Saint-Gall¹² ».

Entre les champs dévastés, le bétail volé ou abattu et les paysans captifs, la région connaît donc de grands troubles. Le blocus, mené par Bertold de Zähringen et l'abbé de Reichenau contre Saint-Gall porte à conséquence bien au-delà des terres de l'abbaye. D'après les informations fournies par les sources narratives, les raids de destruction dessinent de véritables arcs de cercle autour de la région de Constance, ravageant à la fois les terres, les récoltes, et leurs exploitants sur un rayon assez large. Même si les sources monastiques décrivent principalement les dommages causés aux moines, comme la famine à Saint-Gall, les textes donnent suffisamment d'indices pour imaginer l'état de la région après quinze ans de guerre entre les deux monastères.

Augsbourg, cible directe des armées

De par sa position stratégique à la frontière de la Souabe et de la Bavière, Augsbourg subit les attaques du duc de Bavière Welf IV tout au long de la décennie 1080-1090. Grâce aux *Annales Augustani*, on peut évaluer l'ampleur des destructions qui l'affectent alors.

La série des attaques commence en 1080, lorsque Welf « brûle et pille les faubourgs et l'église Saint-Pierre de Perlach¹³ ». Il faut noter que les faubourgs correspondent au *suburbium*, c'est-à-dire à la ville basse, par opposition à la *civitas*, la cité épiscopale elle-même. Les victimes de ces pillages répétés sont donc des marchands et des artisans, et sans doute aussi des paysans car ils étaient nombreux dans les faubourgs des cités. Dès l'année suivante, Welf IV mène un siège de trois semaines durant lequel le monastère de Saint-Maurice est incendié, et les faubourgs de nouveau pillés¹⁴. Mais le siège est brisé par l'arrivée d'Henri IV. Au début de l'année 1084, Welf IV parvient cette fois à prendre toute la ville « grâce aux ruses de quelques traîtres¹⁵ », et la soumet au pillage. Les lieux les plus touchés sont les habitations canoniales, les églises

11. « *Omnia flammis et praeda in nihilum redegerunt [...] ipsis pecoribus igni traditis* », *ibid.*, p. 156.

12. « *aliquibus fisci hominibus captis abduxit* », *ibid.*, p. 146.

13. « *suburbana vastant et concremant [...] ecclesiam etiam principis apostolorum incendunt* », in PERTZ (Georg) (éd.), *Annales Augustani...*, *op. cit.*, p. 130.

14. « *suburbana succendit [...] vastat et incendit* », *ibid.*, p. 130.

15. « *Dolis quorundam fraudulentorum* », *ibid.*, p. 130.

Saint-Michel, Saint-Pierre et Saint-Laurent, ainsi que le palais, qui sont incendiés. Si les principales cibles sont les églises et les lieux du pouvoir épiscopal, les pillages et les incendies touchent l'ensemble de la ville. Pour la population, ces pillages s'accompagnent de problèmes d'approvisionnement. Henri IV faisant lui-même le siège de la ville depuis l'autre rive du fleuve pour la libérer, Augsbourg est soumise au blocus. Welf IV et ses troupes s'approvisionnent ainsi par le pillage des habitants, ce qui accroît leurs difficultés quotidiennes : les *Annales Augustani* racontent que « les ennemis persévérant dans leur effronterie, ils dévastèrent les environs, forcés par la nécessité de la faim, car ils se sustentaient à peine par des pillages sur les prêtres et les habitants¹⁶ ». C'est d'ailleurs à cause de la faim que Welf IV abandonne la ville à l'empereur. Prise entre les troupes de Welf IV et celles de l'empereur, Augsbourg est donc à la fois victime du siège et des pillages. La seconde prise de la ville a lieu en 1088, toujours dans les mêmes circonstances. Augsbourg est soumise au pillage. Mais cette fois, en plus de subir des destructions devenues quasiment « habituelles », la ville est mutilée : « Pendant la semaine pascale, les ennemis rasant les murailles de la ville jusqu'à leurs fondations¹⁷. » On peut voir dans cette opération un véritable rituel de prise de la ville : abattre les murailles, c'est bien sûr mettre à terre les défenses de la ville vaincue, mais comme les murailles définissent et délimitent l'espace urbain, leur destruction représente également une humiliation symbolique pour la ville tout entière.

Après cette décennie de destructions, Augsbourg est encore frappée par trois catastrophes majeures. En 1095, les faubourgs et leurs églises brûlent de nouveau, mais l'origine de l'incendie est inconnue¹⁸. En 1102, les faubourgs et l'église Saint-Pierre de Perlach sont de nouveau victimes d'un incendie¹⁹. Enfin, en 1118, un tremblement de terre détruit l'église du monastère Saint-Ulrich-et-Afra²⁰, également située dans les *suburbana*. Ces différentes destructions peuvent être cartographiées grâce à la précision des sources. La carte 2 (page suivante) confirme que les destructions et pillages sont principalement concentrés dans la partie sud de la ville. Il s'agit des *suburbana*, que W. Zorn appelle la *Kaufmannsiedlung*²¹, autrement dit les faubourgs qui forment la ville marchande.

Principales victimes du conflit entre Welf IV et les évêques d'Augsbourg, les habitants des *suburbana* sont alors amenés à réagir et à jouer un rôle propre dans les événements. La Querelle des Investitures, à force de pillages et de destructions, contribue ainsi à l'émergence d'un nouveau groupe d'acteurs, dont l'importance va s'accroître au cours du XII^e siècle avec l'apparition des conseils municipaux et les révoltes urbaines : les *cives*.

16. « *hostes in protervia sua perseverantes, quaeque adiacentia vastabant, famis coacti necessitate, ecclesiasticis et civilibus se rapinis vix sustentantes.* », *ibid.*, p. 131.

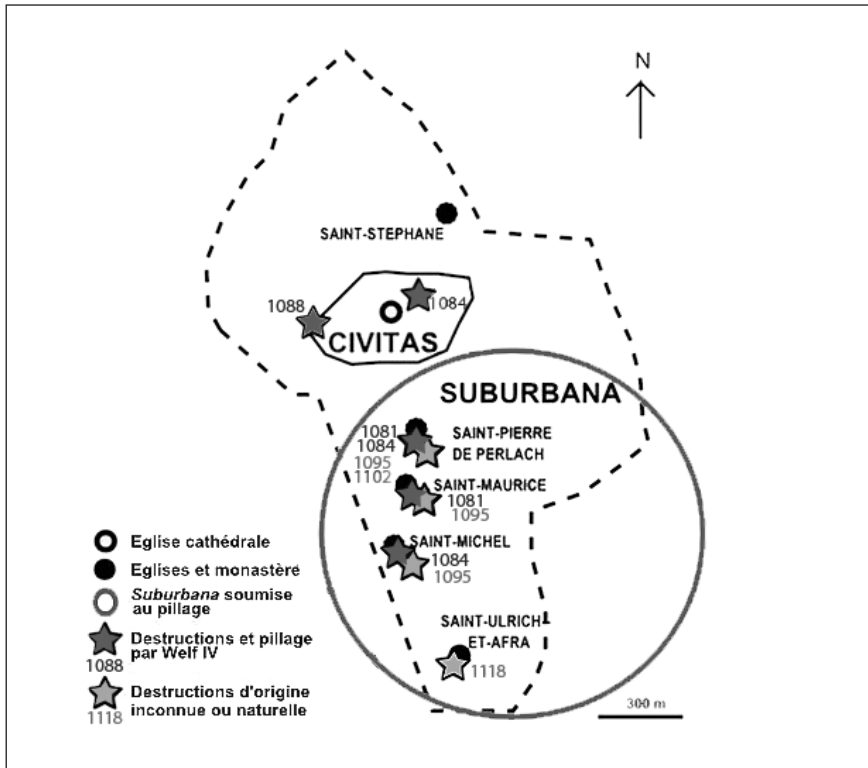
17. « *In paschali ebdomada muros urbis usque ad fundamentum hostes deponunt.* », *ibid.*, p. 133.

18. *Ibid.*, p. 134.

19. *Ibid.*, p. 135.

20. ZORN (Wolfgang), *Augsburg. Geschichte einer deutschen Stadt*, Augsburg, H. Mühlberger, 1972, p. 114.

21. *Ibid.*, p. 78.



Carte 2:

Les destructions perpétrées à Augsbourg pendant la Querelle des Investitures

(d'après une carte réalisée sous Inkspace par Deborah Besnard-Javaudin)

L'émergence des *cives*: de nouveaux acteurs urbains

Des habitants acteurs

En 1092, l'abbé Ulrich de Saint-Gall, profitant de l'absence de l'évêque Gebhard III, tente d'introniser de force l'un de ses moines, Arnold d'Heiligenberg, comme évêque de Constance. Ulrich est en effet un Eppenstein et partisan de l'empereur, tandis que Gebhard appartient à la famille des Zähringen qui soutient Rome. Mais son projet est mis en échec par ceux que les sources appellent les *cives*. On peut précisément lire dans la chronique du monastère de Petershausen : « l'abbé du monastère de Saint-Gall mena Arnold à Constance par la force, mais comme les habitants avaient pris les armes et résistaient avec opiniâtreté, ils battirent en retraite sans succès²² ». Le chroniqueur loue

22. « [Abbas monasterii sancti Galli] [...] cum magna manu militari Arnoldum Constantiam adduxit, sed civibus ad arma concurrentibus et forti pertinacia resistentibus inacti recesserunt. », in FEGER (Otto) (éd.), *Die Chronik...*, op. cit., livre III, chapitre 29, p. 155.

alors l'intervention des *cives* qui ont défendu l'évêque Gebhard. De son côté, Bernold de Constance résume l'événement en une phrase lapidaire et peu flatteuse pour Arnold : « il n'est pas reçu par les habitants de Constance, mais bien au contraire il est incité à s'en retourner non sans outrages²³ ». En prenant les armes et en repoussant les hommes de l'abbé de Saint-Gall afin de protéger l'évêque Gebhard, les habitants de Constance entrent donc dans le conflit à un moment crucial et le font basculer. Helmut Maurer emploie d'ailleurs l'expression de « *Stunde der Bürger*²⁴ » (« heure des habitants ») pour évoquer cet épisode. Les sources sont trop peu précises pour permettre d'analyser les causes de cette intervention, mais on peut supposer qu'il s'agit d'une réaction de défense de l'évêque, chef de la communauté urbaine. L'intervention d'Ulrich de Saint-Gall est sans doute ressentie par les habitants comme l'agression d'un étranger, voulant s'imposer à la ville : d'où leur réaction violente.

On retrouve le même phénomène à Augsbourg. En 1087, les *Annales Augustani* mentionnent qu'Augsbourg est « trahie par quelques fourbes, [mais que les ennemis] se retirent devant la résistance des habitants²⁵ ». Augsbourg subissant beaucoup plus d'attaques directes que Constance, l'intervention des habitants est d'autant plus compréhensible : il ne s'agit pas pour eux de défendre un camp ou un personnage, mais bien leur ville, pour éviter un nouveau pillage. Le processus se répète en 1093, alors que la ville est de nouveau attaquée par Welf IV. Les habitants « se regroupent et se réunissent autour de la cathédrale Sainte-Marie²⁶ », et infligent une cuisante défaite aux Bavaois. La symbolique du lieu où les habitants se rassemblent – l'église cathédrale – exprime l'unité de la ville autour de son évêque. Il est bien sûr difficile, en l'absence de sources écrites par ces *cives* eux-mêmes, de connaître le fond de leur pensée. Mais il est évident que Welf IV est perçu comme un ennemi en raison de toutes les déprédations qu'il a infligées à Augsbourg. Après avoir subi tous ces pillages, il n'est pas étonnant de voir les habitants prendre les armes pour défendre leur ville.

Problème lexical : qui sont les cives ?

Ces épisodes restent exceptionnels, et les sources, très rares avant le temps des conseils municipaux et des corporations, ne nous livrent que peu de détails à leur sujet. On ne peut en fait se fonder que sur les quelques mentions glanées dans les chroniques de monastère et les *Annales Augustani*. Le terme employé pour désigner la population des villes est alors *cives*, un terme ambigu car très général. Si, à partir du XII^e siècle, ce terme devient synonyme de *Burger* et donc de bourgeois, il ne faut pas oublier que le *civis*, c'est tout d'abord l'habitant

23. « *a Constantiensibus receptus non est, immo non sine contumelia repedare compulsus est.* », in ROBINSON (Ian Stuart) (éd.), *Die Chroniken...*, op. cit., p. 498.

24. MAURER (Helmut), *Konstanz im Mittelalter*, Constance, Stadler, 1989, t. 1, p. 90.

25. « *Augustam ex quibusdam perfidis proditam [...] civibus repugnantibus frustrati discesserunt.* », in PERTZ (Georg) (éd.), *Annales Augustani...*, op. cit., p. 132.

26. « *civibus [...] confluentibus et prope basilicam sanctae Mariae collectis* », *ibid.*, p. 134.

de la *civitas*, de la cité épiscopale²⁷. Cela autorise-t-il à penser que les sources, quand elles décrivent les *cives* défendant leur évêque, désignent toute la population en armes ?

Il n'est pas réellement possible de savoir qui est compris dans ce groupe. Au nord des Alpes, des villes telles que Constance et Augsbourg sont structurées par les marchés et donc peuplées de *negotiatores* et de *mercatores*²⁸. Helmut Maurer remarque toutefois que le terme habituel de *mercatores* n'est pas utilisé ici²⁹ : on ne saurait par conséquent réduire cette population agissante à la communauté des marchands. Si l'on suit Helmut Maurer, les marchands ne sont qu'une partie d'un groupe beaucoup plus large de citoyens de Constance, d'hommes libres mais aussi sans doute de ministériaux de l'évêque, agents administratifs et seigneuriaux souvent d'origine servile. Mais il est difficile d'être plus précis.

Le début des grandes révoltes urbaines ?

L'émergence des *cives* dans les sources est à mettre en perspective avec les grandes révoltes urbaines qu'ont connues les villes allemandes au XIV^e siècle. Qu'en est-il, au tournant du XII^e siècle, du rapport entre l'évêque, maître de la ville, et les habitants ? Dans « l'ombre du conflit pour la *libertas ecclesiae* [la liberté de l'Église] », ne trouve-t-on pas « le bourgeon de celui pour la *libertas civium* [la liberté des *cives*]³⁰ », pour reprendre la formule de Gerhard Dilcher ?

Il est tout d'abord important de signaler qu'il ne s'agit pas encore d'un mouvement communal : il ne semble pas y avoir de volonté de profiter de la situation pour étendre les droits des *cives*. Il ne s'agit pas non plus d'un conflit avec les maîtres de la ville, mais au contraire d'une prise de parti en faveur de l'évêque. En effet, à l'époque, l'évêque est encore le maître de la ville, comme le prouve le fait que les habitants le défendent ou, comme à Augsbourg, organisent la défense autour de l'église cathédrale. Ces événements montrent néanmoins qu'au XI^e siècle Constance n'est pas seulement une ville épiscopale (*Bischofsstadt*), mais une ville à part entière (*Bürgerstadt*)³¹.

Si ces mouvements ne peuvent être qualifiés de communaux, ils aboutissent néanmoins à l'essor des *cives* dans la ville : les événements de 1092 marquent le début du processus d'individualisation de ce groupe. Il s'agit de la première

27. DOLLINGER (Philippe), « Les villes allemandes au Moyen Âge. Les groupements sociaux », *Recueils de la société Jean Bodin*, t. VII, La ville, 2^e partie, *Institutions économiques et sociales*, Bruxelles, Librairie encyclopédique, 1955, p. 371-401.

28. DILCHER (Gerhard), « Die deutsche Bischofsstadt zwischen Umbruch und Erneuerung. Stadtherrliche Rechtspositionen und bürgerliche Emanzipation im Gefolge des Investiturstreits » in JARNUT (Jörg), WEMHOFF (Matthias) et KARTHAUS (Nicola) (dir.), *Vom Umbruch zur Erneuerung? Das 11. und beginnende 12. Jahrhundert. Positionen der Forschung*, Munich, W. Fink, 2006, p. 499.

29. MAURER (Helmut), « Die Konstanzer Bürgerschaft im Investiturstreit », in FLECKENSTEIN (Joseph), *Investiturstreit und Reichsverfassung*, Sigmaringen, J. Thorbecke, 1973, p. 363-371.

30. DILCHER (Gerhard), « Die deutsche Bischofsstadt... », art. cité, p. 499.

31. MAURER (Helmut), *Konstanz im Mittelalter*, op. cit., p. 90.

mention dans les sources d'une action menée par les habitants de Constance et il est évident que les troubles engendrés par la Querelle jouent un rôle dans la formation d'une identité urbaine. Gerhard Dilcher avance l'hypothèse suivante: la Querelle des Investitures a eu une importance-clé pour l'histoire urbaine. Selon lui, la conception d'une ville temporelle dotée d'un gouvernement municipal n'aurait pas été possible « sans la séparation entre *spiritualia* et *temporalia* apparue pendant la Querelle³² », *a fortiori* dans les villes épiscopales. La *libertas civium* trouverait ainsi ses origines dans le conflit entre le pape et l'empereur qui, d'une part, a permis une séparation plus nette entre clercs et laïcs, et d'autre part, a conduit les *cives* à réagir pour défendre leur ville.

L'exemple de nos deux villes montre que la Querelle des Investitures a constitué une étape dans la formation de l'identité urbaine. À Constance, le véritable conflit entre l'évêque et les habitants se déroule au XII^e siècle, et se termine en 1192 par l'octroi d'un privilège par l'empereur Henri VI. Sous Frédéric II, Constance devient ville d'empire et un conseil municipal se met en place. Les événements de 1092 peuvent être donc lus comme le moment de l'émergence du pouvoir de décision des *cives* au sein des villes. La Querelle des Investitures, si elle ne provoque pas de véritable révolte urbaine, prépare les évolutions de la période suivante. Pour preuve, dès la seconde moitié du XII^e siècle, les lettres royales ne sont plus adressées à l'évêque seul, mais portent l'en-tête « *civitas et burgenses Constantienses* » (« la cité et les bourgeois de Constance³³ »). On peut faire la même constatation pour Augsbourg: la Querelle des Investitures ne provoque pas de bouleversement majeur dans l'histoire de la ville, mais elle contient les prémices de son autonomisation à venir. En effet, dès 1129, une charte du monastère de Scheyern cite comme témoin l'« *urbis praefectus* » d'Augsbourg, c'est-à-dire le « préfet de la ville ». Mais il s'agit à l'époque d'un ministériel, un certain Witiog, ce qui montre au passage que la ville est encore pleinement sous le contrôle épiscopal. Ce préfet urbain prend dès 1130 le titre de « *comes urbanus*³⁴ » (« comte de la ville »), et il n'est plus alors un ministériel de l'évêque.

À la fin du XI^e et au début du XII^e siècle, le conflit entre pape et empereur conduit donc à l'intervention des habitants dans la vie de la cité. L'identité urbaine se forme dans l'opposition à un groupe d'ennemis qui sont perçus comme tels, non pas parce qu'ils défendent le pape plutôt que l'empereur, mais bien parce qu'ils s'en prennent à la ville elle-même.

32. DILCHER (Gerhard), « Das Rechtsgeschichte der Stadt », in BADER (Karl Siegfried) und DILCHER (Gerhard), *Deutsche Rechtsgeschichte. Land und Stadt – Bürger und Bauer im alten Europa*, Berlin, Springer, 1999, p. 294.

33. MAURER (Helmut), « Die Konstanzer... », art. cité, p. 371.

34. ZORN (Wolfgang), *Augsburg...*, op. cit., p. 121.

Opinion publique et identité urbaine

La Querelle des Investitures représente ce que les Allemands appellent une *Umbruchperiode* : un moment de rupture et de bouleversements. Karl Leyser emploie même l'expression de « première révolution européenne³⁵ ». Cette « révolution » voit notamment l'apparition d'un premier débat public universel dans l'Europe médiévale. La multiplication des *Streitsschriften*, ces textes s'inscrivant dans la polémique, est d'autant plus notable que la Chrétienté occidentale n'avait pas connu de conflit aussi grave depuis le IX^e siècle³⁶.

C'est bel et bien d'un débat public qu'il s'agit. Certes, les réflexions sur le célibat des prêtres ou la critique de la mainmise des laïcs sur les élections religieuses sont le fait d'une élite intellectuelle, mais elles puisent leurs racines dans une véritable aspiration populaire³⁷. Les textes polémiques de l'époque font en effet de plus en plus référence à l'opinion des fidèles, dans un premier temps à titre d'illustration de leurs propos. Ainsi Udalschalk évoque à plusieurs reprises l'hostilité des habitants d'Augsbourg envers l'évêque Herman, hostilité qui culmine au moment où un bourgeois très en vue, un certain Adilbert, l'accuse d'avoir commis un adultère avec sa femme et en appelle au pape « alors qu'il pouvait facilement inciter la cité tout entière au meurtre contre l'adultère³⁸ ». On voit que, sous sa plume, Augsbourg semble prête à lyncher son indigne évêque, ce qui illustre bien le procès qu'il intente à ce dernier tout au long du *De Egonine et Herimano*. Mais assez rapidement les textes font directement appel à l'opinion. Les lettres ouvertes se multiplient : leur audience est en effet beaucoup plus large que celle d'un livre. L'opinion publique est donc de plus en plus sollicitée et utilisée comme une arme dans le débat polémique provoqué par la Querelle des Investitures. Par exemple, chassé d'Augsbourg par l'évêque Herman, partisan de l'empereur, l'abbé du monastère Saint-Ulrich-et-Afra³⁹, Eginon, écrit aux habitants pendant son exil. Cette lettre, dont le but est de défendre la cause de l'abbé auprès des habitants, est rapportée par son compagnon Udalschalk dans le *De Eginone et Herimano* et commence ainsi : « Eginon, à tous les enfants de la sainte Augsbourg⁴⁰ ». En écrivant aux habitants pour plaider sa cause, Eginon les mêle donc au conflit et sollicite l'opinion publique. De même, lorsque le pape Grégoire VII s'en prend à l'évêque Otton de Constance, accusé de ne pas encourager le célibat des prêtres dans son diocèse, il adresse en parallèle à ses lettres d'avertissement à l'évêque, une lettre

35. LEYSER (Karl), «The Crisis of medieval Germany», in LEYSER (Karl) (dir.), *Communication and Power in Medieval Europe: the Gregorian Revolution and Beyond*, Londres, Hambledon Press, 1994, p. 21-51.

36. MELVE (Leidulf), *Inventing the Public Sphere. The Public Debate during the Investitur Contest (c. 1030-1122)*, Leiden, Brill, 2007, p. 5.

37. *Ibid.*, p. 45.

38. « *cum facile totam civitatem in adulteri posset concitare necem* », in JAFFÉ (Philippe) (éd.), *De Eginone et Herimano*, *op. cit.*, p. 439.

39. Situé *intra muros*.

40. « *Sanctae Augustensis ecclesiae filiis universis Eginon...* », in JAFFÉ (Philippe) (éd.), *De Eginone et Herimano*, *op. cit.*, p. 445.

« au peuple et au clergé de Constance » pour les encourager à chasser leur évêque, faisant ainsi directement appel à l'opinion publique pour réformer le diocèse de l'intérieur.

Il ne s'agit bien sûr pas d'une opinion publique au sens moderne du terme : il n'y avait que peu de lettrés parmi les *cives*, et les médias modernes n'existaient pas. Mais les auteurs se sont bien référés dans leurs lettres et dans leurs textes à la population des villes épiscopales, l'invitant ainsi à participer au débat. Du coup, cette opinion publique n'est pas seulement prise à témoin : elle est également actrice, comme nous avons pu le voir à travers les exemples de Constance et d'Augsbourg. Et de ce fait, elle est prise en compte par les instances dirigeantes. On assiste ainsi, à la fin du conflit, à de véritables tentatives d'apaisement de l'opinion publique. Du moins est-ce en ce sens qu'Helmut Maurer analyse l'entreprise de canonisation de l'évêque de Constance Conrad (934-975). Le 26 novembre 1123, date anniversaire de la mort de Conrad, celui-ci devient le troisième saint patron de Constance, avec sainte Marie et saint Pelagius. Le sarcophage contenant ses restes est déposé dans la cathédrale. Le récit de cet événement par Udalschalk est très édifiant. L'église est tellement remplie de fidèles que l'évêque Ulrich a du mal à atteindre le sarcophage. Cette cérémonie marque la réconciliation de la ville avec ses évêques. Le choix de Conrad n'est pas le fruit du hasard : cet évêque bâtisseur d'églises a pour beaucoup contribué au rayonnement de Constance. Or, la promotion d'un nouveau saint patron permet de renforcer le prestige et l'identité de la ville. La cérémonie a lieu dans la cathédrale qui vient d'être reconstruite, véritable symbole de la *renovatio*. La présence de tous les grands princes de la région, Frédéric II de Souabe, Henri le Noir de Bavière, Conrad de Zähringen, confirme la position de Constance comme capitale de la Souabe. Ainsi cette entreprise, menée par l'évêque Ulrich I^{er} de Constance, répond-elle à deux buts : tout d'abord restaurer le crédit de Constance auprès de Rome après cinquante ans de troubles, l'heure étant à la réconciliation depuis le premier concile du Latran ; ensuite réconcilier la ville et son évêque, la *Bischofstadt* et la *Bürgerstadt*⁴¹. Et comme pareil événement ne pouvait se passer d'un miracle, Udalschalk raconte, dans la *Vie de saint Conrad*, comment, lors du retour sur le lac, de nombreux fidèles sont tombés de leur barque mais ont été sauvés par miracle de la noyade⁴². Pareil récit entend bien illustrer la protection nouvelle dont bénéficie la ville réconciliée. L'unité est de retour, la ville n'ayant plus qu'un seul évêque, un seul maître, qui rassemble les fidèles autour d'une figure sainte et symbolique. On est ici en présence d'un véritable travail sur l'opinion publique qui clôt cinquante ans d'histoire troublée.

41. MAURER (Helmut), « Die Bischofstadt Konstanz im Mittelalter », in MASCHKE (Erich) und SYDOW (Jürgen) *Südwestdeutsche Städte im Zeitalter der Staufer*, Sigmaringen, J. Thorbecke, 1980, p. 71.

42. MAURER (Helmut), *Konstanz im Mittelalter*, op. cit., p. 94.

Conclusion

Les habitants des villes ont indéniablement joué un rôle important durant la Querelle des Investitures. S'il est vrai que leurs motivations précises ne nous sont pas connues du fait qu'ils n'ont laissé aucune source directe, on peut toutefois affirmer que Constance et Augsbourg ont vu se former alors une véritable identité urbaine et apparaître des mouvements d'opinion qui ont poussé les *cives* à devenir acteurs du conflit. Enjeu ou moyen dans la compétition des élites, la ville épiscopale n'en reste pas moins une ville à part entière : la *civitas* et l'*urbs* forment un tout. Elle n'est pas seulement *Bischofsstadt* : elle est aussi *Bürgerstadt*. Avant les phénomènes d'émancipation des XII^e et XIII^e siècles, la Querelle des Investitures peut être ainsi comprise comme une étape dans la formation d'une identité urbaine qui conduit les habitants à intervenir pour défendre leur ville, dans un contexte de formation de l'opinion publique urbaine, qui doit être prise en compte, voire apaisée par les élites dirigeantes. Il reste évidemment beaucoup à faire pour saisir cette histoire dans toute sa complexité. Ce pourrait être l'objet d'un travail de thèse, qui prendrait soin d'élargir la perspective à d'autres villes épiscopales de la région, voire aux villes du nord de l'Italie. Ces questions sont en effet très présentes dans l'historiographie italienne, notamment dans les travaux sur Milan et la *Pataria*, ce puissant mouvement urbain de contestation étroitement lié à la réforme grégorienne.